

DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 24 avril 1918

Lieu : Villers-Bretonneux.
(80800)

Belligérants : Allemands
et Britanniques.

Latitude : 49.860618

Longitude : 2.4968

Titre : La borne des
tanks.

Thème : Le premier
combat de tanks de
l'Histoire.

Localisation : A 16 Km à
l'est d'Amiens.



« *Vous qui passez sans me voir* » disait la chanson, que vous soyez automobiliste pressé, cycliste ou piéton distrait, savez-vous que cette petite borne de taille médiocre, commémore un événement militaire d'une importance capitale au 20^{ème} siècle ? Elle est, en effet, le modeste monument qui marque le lieu où s'affrontèrent directement, à Villers-Bretonneux, dans la matinée du 24 avril 1918, trois tanks anglais et un tank allemand. C'est près d'ici que le premier combat « **tank versus tank** » s'est déroulé. C'est ici que nous sommes entrés un peu plus dans la guerre mécanique déjà bien présente en 1918 et que s'est enclenchée une dynamique qui a conduit aux gigantesques combats de chars, de Koursk, des guerres arabo-israéliennes, des guerres indo-pakistanaïses pour ne citer qu'eux où il n'est plus question de quelques tanks mais de centaines voire de milliers de chars.

I Un monument pour l'histoire des blindés et pour l'Histoire :

a La stèle :

C'est au bord de la route Villers- Cachy, à environ 1 Km de la sortie de la ville que ce discret monument fut implanté pour honorer le quatre-vingtième anniversaire de la bataille de Villers. Une plaque en bronze gravée en français, en anglais, en allemand indique de façon très sobre la finalité de la stèle. Voici la reproduction du texte français :

*Ici le 24 avril 1918 eut lieu le
premier combat mondial entre
tanks allemands et britanniques*

De taille modeste puisqu'elle mesure un peu moins de 1,0m de haut, elle est recouverte de pierres en opus incertum et elle s'insère très bien dans le paysage verdoyant du bois d'Aquenne qui lui sert de toile de fond.



b La localisation géographique de la stèle :

L'implantation de notre borne satisfait à quelques critères élémentaires de visibilité pour le public, de respect des cultures environnantes, de proximité avec le lieu de l'événement historique à honorer. Ce dernier point étant difficile à satisfaire exactement comme nous le verrons plus loin. On peut cependant admettre qu'un observateur situé à la borne aurait pu, à l'époque voir une partie du combat qui nous intéresse.

Pour le visiteur étranger à Villers l'itinéraire qui permet de se rendre à notre borne est très simple, en voiture comme à pied ou à bicyclette. C'est d'ailleurs le même à partir de la place située devant la Mairie (*Place indiquée en fin du dossier et qui est immanquable dans une petite ville comme la nôtre*) :

1 Prendre la rue de Melbourne et la suivre dans le sens d'une légère descente.

2 Tourner à droite, une pancarte indique « Vers Cachy » C'est la rue du Pressoir.

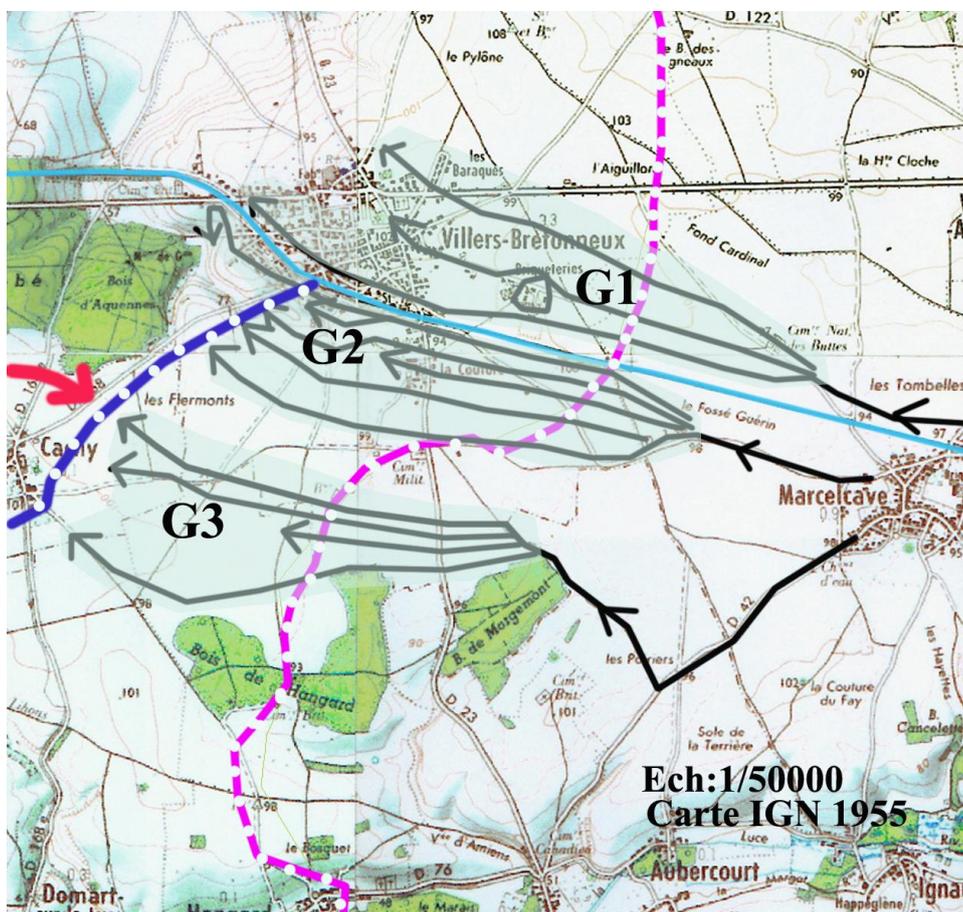
3 Suivre cette rue qui se poursuit par la rue de Cachy. Sortir de la ville. La borne est à main droite, là où le bois d'Aquenne se rapproche le plus de la route. (Voir plan qui suit)

II La première partie de la journée de la bataille de Villers, le 24 avril 1918

a L'avance inexorable des Allemands

Après une préparation d'artillerie dense, à 6H00, les Allemands attaquent la ligne anglaise depuis le nord de Villers jusqu'au bois de Hangard. En première ligne, les Allemands disposent de 6 régiments d'infanterie, les Britanniques de 7 bataillons. Pour la première fois de la guerre 13 tanks allemands participent à l'assaut. Grâce à un secret bien gardé l'infanterie britannique ignore leur possible intervention et n'est pas préparée à les combattre. C'est pourquoi, partout où les tanks se présentent face aux tranchées britanniques la résistance s'effondre et bien souvent la panique s'installe. Sans entrer dans le détail, on peut affirmer que la participation des tanks fut déterminante. Les premières lignes furent traversées et tournées. Rapidement les îlots de résistance furent dépassés et réduits. La ville fut investie par l'est et par le sud et après des combats souvent courageux fut occupée entièrement avant 10H00. Au **sud-ouest** de Villers, la deuxième ligne fut atteinte avant d'être alertée par l'arrivée des Allemands. Surprise, sa garnison recula en désordre vers l'ultime ligne de résistance dite « ligne de Cachy ou Cachy Switch ». Au **nord-ouest** de Villers une ligne de résistance improvisée par les Australiens de la 15^{ème} brigade, en réserve proche, empêcha toute avance des Allemands vers le nord. **A l'est**, les Allemands s'infiltrèrent et gagnèrent le bois d'Aquenne où ils progressèrent lentement. Vers 10H00 les jeux semblaient faits. La situation la plus favorable au sud du bois d'Aquenne incita les assaillants avec l'appui d'une partie des tanks à accomplir une attaque entre Cachy et le sud du bois d'Aquenne.

La carte qui suit retrace les itinéraires approximatifs des 13 tanks allemands rassemblés en 3 groupes G1, G2, G3, attachés respectivement aux 228ID, 4GardeD, 77RID. Les tirets rouges et bleus indiquent la position des lignes le 24 à 4H00 et 10H00. Les flèches grises le trajet approximatif des tanks. La flèche rouge l'arrivée probable des tanks anglais.

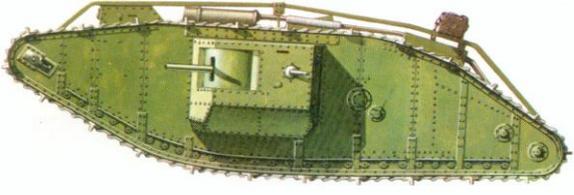
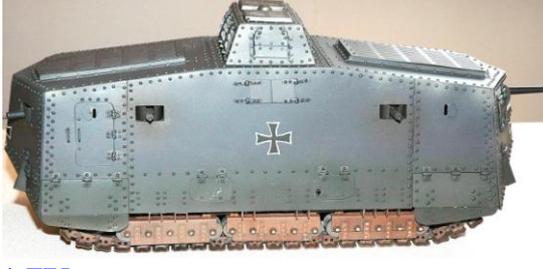


b L'entrée en scène des tanks anglais. La rencontre fortuite :

Vers 8H00, le commandement britannique, en manque d'information sur les combats, ordonna à trois tanks lourds « Mark IV » à sa disposition de se déplacer, depuis leur zone de stationnement dans Bois l'Abbé, vers l'orée **sud** du bois d'Aquenne, pour rejoindre la ligne « Cachy Switch ». Le trajet s'effectua dans le bois qui, bombardé au petit matin, baignait encore dans des nuages de gaz. Les équipages, qui devaient porter le masque, étaient incomplets et souvent amoindris par des brûlures et des larmoiements douloureux. La sortie du bois s'effectua sous un déluge de feu que les tanks traversèrent à la plus grande vitesse possible et par « le plus grand des miracles » sans être touchés. La ligne de Cachy fut atteinte vers 10H00 et les hommes des tanks anglais constatèrent que les tranchées paraissaient vides !
¹« Quelques minutes plus tard, « un homme semblant sortir du sol apparaît à 10m de mon tank en agitant son fusil. Nous arrêtons. Il court et crie par la trappe : « **Boches tout près** » ! Puis disparaît aussi vite qu'il était venu... Nous sommes seuls face aux tanks allemands ! »

III Le combat singulier historique :

a Les tanks en présence :

Mark IV (Mâle) 	 A7V	
29	Masse en T	30
7,8	Longueur en m	7,3
3,9	Largeur en m	3,2
2,6	Hauteur en m	3,3
105	Puissance en CV	100x2
6	Vitesse en KmH⁻¹	12
12	Blindage en cm	30
2canons 6Pd+ 4mit.	Armement	1canon57+6mit
8	Equipage	18

La comparaison des deux « monstres » reste difficile. A l'avantage de l'anglais un meilleur comportement en terrain difficile, de l'allemand une plus grande facilité dans l'usage du canon situé à l'avant. Les deux engins sont pénalisés par leur encombrement et leur sous-motorisation. Il faut ajouter que sur les 3 tanks anglais, un est un mâle possédant 2 canons de 6 Pd, deux sont des femelles démunis de canons.

Les Anglais ont fabriqué plusieurs milliers de tanks à partir de 1916. Ils en ont utilisé récemment 400 à Flesquières en novembre 1917, les Allemands en ont réalisé une vingtaine à

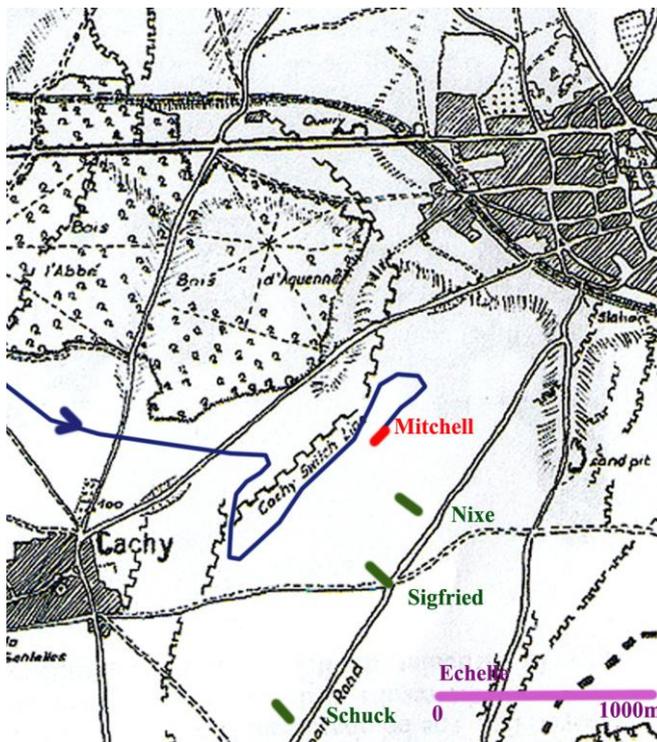
¹ Lire Mitchell dans « Tank Warfare »

la fin de la guerre. Ce qui en dit long sur l'intérêt porté aux blindés par les deux armées. Treize AFV ont participé à la bataille le 24 avril à Villers. 11 ont pu accomplir leur mission et se trouvent en première ligne vers 10H00.

b Le premier combat tank contre tank :

Il est environ 10H00 et le brouillard s'est levé. Les trois tanks anglais du *Tank Bn I, Cie A, SI* patrouillent lentement le long de la ligne de tranchées de Villers à Cachy. Le s/lieutenant Mitchell vient d'être prévenu de la présence de tanks allemands alors qu'il se déplaçait vers Villers après être allé vers Cachy et avoir fait demi-tour. (Voir II b et carte ci-dessous) Ouvrant son volet il voit trois tanks allemands qui semblent se diriger vers lui. L'un est beaucoup plus proche, environ à 300m. Mitchell décide d'engager le combat. Il donne l'ordre au canonnier de droite d'ouvrir le feu en roulant. Un coup à droite, un coup à gauche ! Raté !...Passent quelques secondes et c'est la confusion dans le tank anglais. Mitchell raconte :

²« Notre paroi d'acier fut touchée par un ouragan de grêle. L'intérieur fut rempli d'une myriade d'étincelles... »



Une hypothèse sur la position des tanks au moment de la destruction partielle de Nixe. En rouge le tank de Mitchell, en vert la position des trois tanks allemands qui auraient pu intervenir. Le trajet de Mitchell simulé en bleu satisfait à sa narration :

- 1 Mouvement vers Cachy.
- 2 Mouvement vers Villers, tir du canonier droit et impact sur le côté droit.
- 3 Retour et arrêt face à Nixe puis tir au but du canonier gauche.

Le tank vient d'être touché. Le conducteur commotionné poursuit sa route en droite ligne mais rien de grave, ni pour l'équipage, ni pour le tank qui continue ainsi jusqu'à une légère dépression où il peut faire demi tour. C'est maintenant le canonier de gauche qui fait face et qui tire toujours sans atteindre l'ennemi. Le tank anglais a alors tiré une vingtaine d'obus quand il est touché une deuxième fois sur son flanc gauche. Un projectile perfore son blindage et blesse le tireur de mitrailleuse arrière que l'on étend comme on peut sur le plancher. Le tank est quasiment revenu à l'endroit où les premiers obus ont été tirés et Mitchell,

² Lire Mitchell dans « Tank Warfare »

comprenant l'impossibilité de viser juste sur un sol aussi bouleversé, décide alors d'arrêter son tank.

En face le tank allemand est l'AFV « Nixe » commandé par le lieutenant Biltz. « Nixe » s'est d'abord occupé des deux tanks femelles. En effet, Mitchell les voit quitter le combat avant que son tank n'ait reçu la première salve. Ils ont tous deux été touchés par obus et portent de grandes déchirures sur le flanc. Ils regagnent le bois lentement. Le lieutenant Biltz ne remarque que tardivement qu'il est la cible du tank anglais. Il décide de répliquer et touche rapidement son adversaire qui s'arrête peu de temps après. Dans le tank allemand on est sûr d'avoir muselé l'adversaire puisqu'il s'est arrêté. C'est l'euphorie. Le chef de pièce s'exclame joyeusement : ³« Dans le bide ». Déjà on cherche une autre cible et le tank anglais est oublié. Pas pour longtemps !

³ « Cette fois, une explosion menaçante. Est-ce dehors ? Des fumées, du feu, c'est un coup au but !.....Ainsi tout est fini !... »

Incontestablement le lieutenant Biltz a commis une faute d'appréciation grave en oubliant son adversaire, faute qu'il paye immédiatement par un impact à l'avant droit de son tank, près du canon. Les dégâts sont importants et irréversibles. L'arme essentielle, le canon, est hors service. Un canonnier est tué, deux hommes mortellement blessés, deux autres légèrement atteints.

Dans le compartiment avant ravagé, une caisse de grenades, armées, avait été malmenée et pouvait exploser d'un moment à l'autre. Biltz ordonna donc à son équipage de quitter le tank qui fut touché deux fois encore sur le côté droit de façon moins sévère.

Cette fois c'est le tireur gauche anglais, le sergent Mac Kenzie qui exulte ! Après que le tank ait tiré plus de vingt obus en roulant, à l'arrêt avec un seul obus bien placé, le tireur, malgré ses yeux malades rougis par les gaz, venait de terrasser son adversaire. Le lieutenant Mitchell ajoute :

⁴ « A travers ma meurtrière je vis le tank se pencher sur un côté puis une porte s'ouvrit pour laisser sortir l'équipage. Rapidement je fis signe au mitrailleur et il arrosa salves après salves les hommes qui quittaient le tank. Nous avons vaincu le monstre ! »

c Le destin des deux combattants :

Pour le tank anglais vainqueur l'horizon devenait menaçant. En effet, deux autres tanks allemands se rapprochaient lentement. Mitchell se prépara à reculer et ordonna un tir de semonce. A sa surprise les deux tanks s'arrêtèrent puis reculèrent.

⁵ « Les deux tanks nous laissèrent seul propriétaire du terrain...Nous étions l'unique cible sur le terrain et l'artillerie allemande faisait des efforts féroces pour nous effacer de la carte. Nous allions en montée et en descente suivis par une traînée d'obus »

L'équipage s'attendait au pire à chaque instant quand un avion prit le tank à partie en lançant une bombe qui secoua rudement tout le monde sans faire de dégâts majeurs. Quelques minutes plus tard le tank tomba dans un trou hors duquel il eut toutes les peines à se sortir. Et c'est alors l'incident définitif. Un « modeste » obus de mortier brisa deux plaques de chenille et le tank tournant en rond devint incontrôlable. Il fut alors abandonné par l'équipage qui réussit à se glisser dans la tranchée anglaise la plus proche.

Pour le tank « Nixe » touché trois fois, abandonné, au bord de l'explosion à cause des grenades, tout semblait terminé. Et pourtant ! Ne voyant pas venir l'explosion, le lieutenant

³ Lire Greiff dans journal Sontag Ausgabe N 88. 1934

⁴ Lire Mitchell dans « tank Warfare »

⁵ Idem

Biltz fit remonter ce qui restait de son équipage dans le tank. Le moteur redémarrera sans rechigner. « Nixe » put alors reculer par ses propres moyens de deux kilomètres. Là, les moteurs surchauffant de plus en plus refusèrent obstinément de tourner davantage. Il n'y avait plus d'huile ! Le troisième obus avait crevé le réservoir d'huile. Le lendemain, « Nixe », en piteux état, put être tracté plus en arrière des lignes et récupéré.

Comme on le voit les destins du vainqueur et du vaincu se rejoignent. Le tank anglais 4066 et le tank allemand « Nixe » sont tous deux blessés mais regagneront leur ligne dans un mauvais état. L'histoire ne dit rien de leur convalescence.

Pour conclure, l'épineux problème des sources :

Le combat singulier décrit plus haut ne semble pas avoir été un événement important à l'époque. Preuve en est que les « War Diary » de la 8^{ème} DI et de la 23^{ème} Bg n'y font pas allusion. Ce n'est que bien plus tard, dans les années trente, que l'événement s'apparentant à un preux combat, comparable à celui entre aviateurs, a intéressé les amateurs de militaria.

Le duel entre le tank allemand « Nixe » et le tank anglais Mark IV n^o 4066 s'est déroulé sur une surface très restreinte. De ce fait peu d'acteurs ont vu cet affrontement sur un champ de bataille animé où les spectateurs potentiels étaient plutôt préoccupés de leur destin particulier. Encore moins de ces spectateurs se sont exprimés.

L'idéal eut été que chacun des deux adversaires s'exprimât pour obtenir deux sources primaires contradictoires. En réalité, si le lieutenant Mitchell a publié articles et livre où est décrit le combat qui nous intéresse, par contre, à ma connaissance, aucun membre de l'équipage du tank allemand n'a laissé de récit. Le lieutenant Biltz, scientifique de haut niveau, a publié des ouvrages de chimie, mais rien sur sa guerre.

Il existait des comptes rendus d'après opération où chaque chef de char, chaque chef de section, chaque chef de compagnie, chaque chef de bataillon remplissaient un formulaire. Ces écrits très révélateurs existent sans doute pour les Britanniques à Bovington, mais ne semblent pas être publiés facilement. Ils renseigneraient définitivement sur l'heure et le lieu de l'engagement qui posent problème. L'équivalent du côté allemand semble encore plus compliqué à atteindre à cause des destructions de la deuxième guerre mondiale. Les archives d'Etat allemandes ont été détruites à Potsdam en avril 1945, mais des copies de certaines d'entre elles avaient été transmises à Munich pour la Bavière, à Stuttgart pour le Wurtemberg et à Potsdam pour la Saxe où elles subsistent encore.

Comme on le voit les témoignages directs sont bien peu nombreux. Il existe parallèlement d'autres publications d'auteurs qui se sont entretenus avec l'un des protagonistes. Par exemple, le capitaine Greiff, commandant de « l'Abteilung I », a publié deux articles dans la presse allemande en 1934. D'autres chroniqueurs ont donné leur vision de l'engagement sans trop préciser la source de leurs renseignements. **Et enfin**, une multitude de publications, d'articles personnalisés, apparaissent sur Internet qui à défaut de préciser l'événement montrent l'intérêt des internautes pour le sujet.

Il n'en reste pas moins que des zones de pénombre subsistent sur les choses apparemment les plus simples : ***l'heure et le lieu de la rencontre***. En effet si Mitchell fixe l'épilogue du duel très près de 10H00, l'heure rencontrée dans les différentes publications varie entre 9H00 et 12H00. Quand au lieu présumé l'incertitude est encore plus grande. Mitchell indique que la distance entre les deux adversaires est 300m et qu'il se situe derrière la ligne de Cachy. C'est

tout. Certaines publications indiquent une distance à Cachy de 700m. D'où vient cette donnée ?

Il faut se faire à l'idée que, actuellement, il reste des incertitudes sur l'événement et sur la borne qui possède ainsi une face cachée. En conclusion, à vous, lecteur intéressé, de nous aider de manière à ce que la « Borne des tanks », symbole de la guerre moderne, puisse indiquer au promeneur curieux une vérité encore plus approchée sur ce premier affrontement « **Tank versus Tank** ».

Pour terminer, bibliographie simplifiée. Ne figurent pas les ouvrages généraux qui ne donnent pas de détails sur le sujet :

F. Mitchell	Everyman at war	. 1930	C.B Purdom
F. Mitchell	Tank warfare	1933	T Nelson and Sons Ed
Major a D Greiff	“Villers-B und Cachy”	15-4-1934	Kreuz Zeitung Sonntag-Ausgabe N88 Berlin
E Volkheim	Deutschen Kampftwagen im Weltkrieg	1923	
CEW Bean	Australian Imperial Forces	1937	Angus and Robertson LTD



Les sites sur Google tels que “Villers-Bretonneux tank” ou « Cachy tank » permettent d’obtenir facilement le texte du S/ lieutenant Mitchell. Mais il faut le mériter, c’est en anglais !

Musée Franco-Australien

le 18-1 2010